

nationalité ; égalité que la démocratie bourgeoise ne pouvait que promettre sans tenir. Il s'efforçait, à la différence de la démocratie bourgeoise, de rapprocher et de lier aux maximum les masses à l'exercice effectif du pouvoir d'Etat.

Car sous cette forme, le pouvoir prolétarien demeure un pouvoir d'Etat. Tant que la révolution victorieuse reste sous la menace de la contre-révolution externe et sous la contrainte d'un marché mondial dominé par l'impérialisme, cet Etat est une arme indispensable à la révolution... Il doit assurer la vigilance face aux menées contre-révolutionnaires internes et externes, régler les rapports avec le marché mondial par le biais du monopole du commerce extérieur. Mais au fur et à mesure que la révolution s'étend à l'échelle internationale et que se dissolvent les rapports marchands, que s'estompent les divisions entre ville et campagne, travail manuel et travail intellectuel, cet Etat est appelé à dépérir et, avec lui, toute forme d'armée permanente :

*« Dans la mesure où sera brisée la résistance de la bourgeoisie, elle sera expropriée et se transformera en une masse laborieuse, la dictature du prolétariat disparaîtra l'Etat mourra, et les classes sociales mourront avec lui. » (4ème Congrès de l'I.C.)*

17) Les crises conjuguées de l'impérialisme et du stalinisme donnent naissance à plusieurs courants qui ont pour résultat contradictoire de déserrer l'étau bureaucratique et d'ajouter à la confusion politique. Courants issus de la radicalisation du mouvement chrétien ; courants nourris de la radicalisation de la jeunesse intellectuelle ; courants en rupture avec le mouvement stalinien. L'opposition de ces courants au pouvoir bourgeois et au mouvement ouvrier traditionnel élargit la marge d'action des groupes révolutionnaires. Mais leur idéologie commune paraît souvent marquée du sceau d'un populisme technocratique.

La trajectoire des groupes maoïstes en France illustre ce phénomène de façon criante. Les maoïstes du PCmf, rejets du PCF attachés au splendeur du stalinisme triomphant, furent jadis éclipsés par ceux de l'UJCml appuyés d'une part sur les sentiments ouvriéristes d'une partie du mouvement étudiant et de l'autre sur l'impact de la révolution culturelle où certains intellectuels voulaient voir la solution enfin trouvée à la crise de l'idéologie et des valeurs. Mai 68 a dégagé de cette matrice populiste un courant terroriste (l'ex-Gauche Prolétarienne) et un courant étudiant dont une partie, après être passée par VLR, vient noyer son populisme dans le mouvement hippie. Ceux qui cherchent aujourd'hui à échapper au naufrage du maoïsme européen se tournent vers le Manifesto qui exprime des aspirations analogues. Ils sont d'autant plus ouvriéristes que la base sociale de leur courant

est essentiellement issue des couches moyennes dépourvues de rigueur politique et de consistance de classe. Leur expression prend la tournure morale de la lutte du bien contre le mal, de la lutte contre les flics davantage que contre le système qu'ils défendent.

Le PSU est aussi le résultat d'un croisement de courants d'origines divers. La crise de la social-démocratie consécutive à la guerre d'Algérie, la crise larvée du PC, le modernisme technocratique, le mouvement chrétien via la CFDT, y ont apporté leur contribution. Mais le vieux centrisme du PSU qui parvient à concilier le gauchisme verbal, la fluidité organisationnelle et l'opportunisme pratique, supporte de moins en moins bien la clarification politique indispensable devant les tâches de l'heure. La droite est attirée par la possibilité encore floue de recombinaison de la gauche renouée. La majorité confuse, moralisante et idéaliste, populiste et moderniste, se prête à toutes les fièvres spontanées et unitaristes. Enfin, un courant plus restreint, bien que conscient des impasses, cherche à son équilibre une vague contenu « luxembourgist », préfère la jonglerie politicienne à la politique révolutionnaire, la sauvegarde de l'appareil à la clarification, et ne sauve les apparences qu'aussi

longtemps qu'il peut jouer les bonapartes, comme hier à l'UNEF entre trotskystes et staliens, et comme aujourd'hui au Secours Rouge entre trotskystes et maoïstes. Les convulsions actuelles du PSU annoncent non la fin du centrisme, qui pourra encore vivre tant que les rapports de forces globaux au sein du mouvement ouvrier n'auront pas nettement évolué, mais l'éclipse des illusions qu'il colporte.

Au fur et à mesure que se discréditent les improvisations maoïstes et centristes, se dessine un courant qui annonce une ère nouvelle inaugurée par Mai 68. A cette période nouvelle de l'histoire devrait correspondre une nouvelle forme d'organisation. Et cette forme d'organisation n'est autre que les organes de la crise qu'on se propose d'éterniser, que l'avant-garde large et diffuse qu'on se propose de stabiliser dans des comités syndiqués/non-syndiqués, structures de base d'un parti de type nouveau. En fait, sous couvert de nouveauté, c'est peu à peu le fatras des vieilles idées mencheviques qui refait surface.

Dans la période d'apogée du stalinisme, des sectes pseudo-trotskystes ont assumé comme une épreuve morale leur martyr historique. Elles se sont repliées sur leurs acquis et ont d'autant plus facilement sombré dans le dogmatisme qu'elles rompaient avec la IVème Internationale, perdant ainsi les derniers liens, même ténus, avec la révolution mondiale. Cette crispation sectaire sur les acquis eut pour résultat, dans le cas des lambertistes et de Lutte Ouvrière, l'incompréhension des caractéristiques de la crise du stalinisme et de la dialectique actuelle de la révolution mondiale.

2) Les militants révolutionnaires doivent cependant s'attacher à surmonter la bigarrure de cette extrême-gauche composite et confuse. Composée de militants souvent dévoués, elle représente une force de frappe réelle dans la situation politique actuelle lorsqu'elle ne gaspille pas son énergie mais la concentre sur des campagnes politiques centrales précises, comme la campagne du Secours Rouge contre le procès de Burgos.

Le fait que les organisations de masse syndicales, jeunes, ou anti-impérialistes jouent peu ou rarement leur rôle à l'heure actuelle, laisse une place vide qu'aspire à remplir cette force en gestation à l'extrême-gauche qui ne se reconnaît pas encore dans un groupe donné.

Le processus de fusion engagé entre Lutte Ouvrière et la Ligue Communiste, par-delà son importance organisationnelle, prend valeur de symbole. Il marque le renversement de toute une période de scissions, d'éclatements, provoqués par le long isolement de l'avant-garde. Il illustre la volonté de certains groupes d'entrouvrir leur cuirasse pour discuter en commun de l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire à la hauteur des possibilités que promet la période.

Jusqu'à l'unification organique, le chemin est encore long et difficile. Il passe par le travail unitaire régulier, le débat fouillé sur tous les points. Mais s'il aboutit, il permettra de hâter la construction d'une organisation capable de servir de centre de gravité à la nébuleuse actuelle de l'extrême-gauche, de découper en son sein des alliances unitaires fondées sur la clarté stratégique plus que sur l'intérêt tactique du moment.

3) Le chemin parcouru depuis la moitié des années 60 est déjà considérable. Les militants de la JCR se pensaient alors souvent comme des rejets du PCF entrés en dissidence. Pourtant ils étaient déjà amarrés, par le biais du PCI (section française de la IVème Internationale) auquel appartenaient la plupart des dirigeants JCR, au courant historique qui, par l'Opposition de gauche, relie le trotskysme à la tradition d'Octobre. La fondation de la Ligue Communiste et le débat qu'elle a suscité a permis le passage du groupe d'avant-garde étudiant soumis aux pressions de son milieu, à l'organisation révolutionnaire affiliée à la IVème Internationale. Les deux années écoulées, en donnant la priorité des priorités à l'implantation dans les entreprises, ont permis de déplacer le centre de gravité de notre intervention et d'avancer la transformation de l'organisation propagandiste en organisation implantée dans les masses, capable de diriger luttes et campagnes.

Plus elle se développe, plus elle s'étend, plus la Ligue peut vérifier en pratique les conséquences de son orientation. Alors qu'un groupe réduit peut, sans conséquences